

Présidentielle 2007

Les grands entretiens de Jean-Michel Apathie

Depuis que TF1 (partiellement imitée par France 2), n'écoulant que son audace audimateuse, a confié à des témoins triés sur le panel le soin de poser des questions aux candidats à l'élection présidentielle [1], les journalistes politiques les plus en vue s'émeuvent et se déclarent irremplaçables. Eux seuls - puisque c'est leur métier - savent organiser et arbitrer les indispensables débats contradictoires. Maîtres de leurs dossiers comme de l'univers, eux seuls savent poser les questions d'importance, imposer un droit de suite quand les réponses ne sont pas suffisantes, pousser les candidats dans leurs retranchements. Bref : eux seuls peuvent ennoblir la politique et le conflit démocratique en mettant en discussion les projets en présence. C'est du moins ce qu'ils disent [2]. C'est ce que l'on aimerait croire.

Le journalisme politique irremplaçable ? Peut-être... Sans doute... Mais quel journalisme politique ? Celui que pratiquent les principaux interviewers ? Il faudrait les passer tous en revue. Nous avons choisi ici un exemple - qui n'est pas le pire - non pour le mettre personnellement en cause, mais pour sonder ce qu'est un certain journalisme politique aujourd'hui.

Tous les matins « L'Invité de RTL » - c'est le titre de l'émission - répond aux questions de Jean-Michel Apathie qui, sur son blog, commente les coulisses de ses propres exploits [3]. Les entretiens sont disponibles sur le site de la station de radio.

Entre le 26 décembre 2007 et le 18 février 2007, la plupart des candidats à la candidature ou leur(s) représentant(s) ont été interrogés (certains plusieurs fois, d'autres, comme Marie-George Buffet, pas du tout ou pas encore).

Jean-Michel Apathie est un vrai pro. De ceux qu'il serait vain de soupçonner d'une attitude étroitement partisane. L'essentiel n'est pas, avec lui, les préférences que l'on peut deviner (ou tenter de deviner). Les questions sont souvent acides ou impertinentes. Les relances fréquentes. Mais sur les questions qu'il pose aux candidats les plus divers, combien portent sur les propositions économiques, sociales et institutionnelles ou sur la politique internationale ? Jean-Michel Apathie (voir plus bas) le dit lui-même : « *Mon truc, c'est la cuisine* » ! Les « petits » candidats sont ainsi privés de toute expression sur le fond, et les « grands » (ou leurs représentants) - qu'ils soient de droite ou de gauche, - même s'ils parviennent à contourner la cuisine, y sont généralement reconduits.

Pour le mettre en évidence nous avons choisi un échantillon de ces entretiens, limité à trois

représentants de la gauche au sens large : avec Olivier Besancenot (le 13 février 2007), avec José Bové (le 2 février 2007), et avec Lionel Jospin (8 février 2007).

« **Bonjour Olivier Besancenot** » (13 février 2007)

Sur les 21 questions posées à Olivier Besancenot (ou simples interventions), aucune ne porte sur les propositions du candidat. Sont successivement évoqués les divisions du « *camp du Non de gauche* », les rapports avec le Parti socialiste, la question des signatures.

Sur la question des signatures, quelques fragments significatifs :

- Jean-Michel Apathie (J-M. A.) : - « [...] j'en ai lu quand même un petit bout de votre blog que toutes ces questions sur les signatures vous agacent. "C'est Georges Marchais qui avait raison, écrivez-vous, sur un point en tout cas rassurez-vous, quand Elkabbach le gonflait avec ces questions, il répondait : Taisez-vous Elkabbach !" »

- Olivier Besancenot (O.B.) - « [...] Quand vous avez 5 minutes d'interview, c'est vrai que 5 minutes de questions uniquement sur les signatures c'est d'ailleurs pour ça que l'émission d'hier soir, elle était chouette parce que vous avez 100 personnes et on ne vous demande pas de commenter les sondages ... on ne vous demande pas de parler du 2ème tour ... on ne vous demande pas de parler des signatures ... Finalement, c'est la vraie vie ! C'est chouette. »

- J-M. A. - « C'est bien une émission sans journalistes ! »

- O.B. - « C'est pas mal ! » [...]

- O.B. - « [...] moi, je serai candidat. Y'a rien qui va casser ma motivation, absolument rien. »

- J-M. A. - « Si, les 500 signatures. »

- O.B. - « Non, parce qu'on va les avoir. »

- Christophe Hondelatte : « Taisez-vous Apathie ! Taisez-vous Apathie ! Vous l'avez cherché ! »

Commentaire d'Apathie sur son blog : « *Aura les signatures ? Aura pas les signatures ? Il faut attendre jusqu'au 20 mars, l'oracle du conseil constitutionnel, que présidera de frais Jean-Louis Debré pour savoir qui aura le droit, qui n'aura pas le droit, de solliciter les suffrages. Olivier Besancenot, à qui les journalistes, ces benêts, reposent sans arrêt la question, a confessé sur son blog que ça le "gonflait" de répondre à chaque fois la même chose, mais oui, je les aurai, mais oui, mais oui... Du coup, je lui ai posé la question sans la poser et je n'ai pas eu la réponse. D'ailleurs, il l'a dit, au moins hier soir, sur TF1, avec les vrais gens, dans l'émission qui est l'événement de la campagne, dixit Patrick Poivre d'Arvor, personne ne l'a interrogé, il a pu parler du fond, du fond, et encore du fond. Révolutionnaires ou pas, les hommes politiques ont le même fantasme : plus de journalistes, que des vrais gens. Allez, bonsoir chez vous ... » [4]*

[1] TF1: « J'ai une question à vous poser » ; France 2 : « A vous de juger ». Nous reviendrons ultérieurement sur ces émissions

[2] Nous reviendrons aussi sur ces lamentations des journalistes politiques.

[3] C'est ce qu'annonce la « description » du blog : « *Raconter les coulisses d'une interview politique quotidienne sur la première radio de France et entretenir un dialogue avec ceux que cela intéresse.* »

[4] C'est nous qui soulignons, ici et par la suite.

Et certains journalistes politiques nourrissent un autre fantasme : regarder la politique par le trou de la serrure... Est-ce en cela qu'ils seraient irremplaçables ?

« Bonjour José Bové » (2 février 2007)

Le site de RTL résume : « Interrogé sur RTL vendredi, l'ancien syndicaliste paysan a annoncé son intention vendredi d'évaluer "au fur et à mesure" sa campagne présidentielle, lancée la veille. Il a laissé entendre qu'il appellerait à voter pour Ségolène Royal au deuxième tour. »

Sur les 14 questions posées à José Bové (ou simples interventions), aucune ne porte sur les propositions du candidat. Sont successivement évoqués les circonstances de sa candidature, la question des signatures, les faibles résultats des sondages.

Jean-Michel Apathie commente sur son blog : « Certains diront, tiens, c'est simple, être à la gauche de la gauche, c'est être anticapitaliste. Tu parles Charles ! Si José Bové était anticapitaliste vraiment, jusqu'au bout, entièrement, aurait-il été sur TF1, hier soir, pour sa première prise de parole d'après candidature ? TF1, vous savez, la grosse télé qui libère des espaces dans les cerveaux pour la publicité ? Non, si José Bové a été sur TF1, c'est bien la preuve qu'en tant d'homme à la gauche de la gauche, il n'est pas définitivement anticapitaliste. Bref, tout cela est très difficile. En fait, c'est de la philosophie et ça, ce n'est pas mon métier. **Gon truc, c'est la cuisine. Alors, la cuisine de la gauche de la gauche de la gauche, elle en est où ? En plein bastringue.** » [5]

« Bonjour Lionel Jospin » (8 février 2007)

Le site de RTL résume : « Événement politique jeudi matin sur RTL. L'ancien Premier ministre socialiste répondait aux questions de Jean-Michel Apathie jeudi matin. Il a dénoncé le "numéro" de Nicolas Sarkozy sur le travail et les travailleurs. Il promet d' "intervenir dans la campagne de façon positive". »

Les premières questions portent sur les citations de Jean Jaurès et Léon Blum dans les discours de Sarkozy. Les suivantes sur les critiques que Sarkozy adresse au PS, jusqu'au moment où Jean-Michel Apathie reproche à Jospin... de n'avoir parlé que de Sarkozy... sur lequel portaient ses propres questions !

- Jean-Michel Apathie (J-M. A.) : « Nous avons beaucoup parlé de la campagne de Nicolas Sarkozy... »

- Lionel Jospin (L.J.) : - « Non, non, non... On n'a pas parlé de la campagne... Je n'ai pas dit un mot sur la... J'ai dit un mot sur la campagne de Nicolas Sarkozy... »

- J-M. A. : - « Nous avons beaucoup parlé de Nicolas Sarkozy, d'accord ? »

- L.J. : - « Non. On a beaucoup parlé ... Non. On a beaucoup parlé du travail, de l'emploi, des 35 heures, des statuts, de ce que ça représente, c'est-à-dire de questions de fond dans la vie des travailleurs et on a parlé à propos d'une déclaration fallacieuse de M. Nicolas Sarkozy. Voilà la réalité de notre entretien. »

Et il est vrai que Jospin s'est saisi des questions posées pour tenter de s'exprimer sur le contenu. Et à la différence, des « petits » candidats, il est parvenu à

s'exprimer longuement sur le contenu, notamment sur les « 35 heures ».

Jean-Michel Apathie commente sur son blog : « *Le petit déjeuner a été sympathique mais assez court. Lionel Jospin n'a voulu répondre à aucune question concernant la campagne, ses acteurs. Il a bien accepté de parler encore du contrat de travail, des 35 heures, de sa participation récente à un colloque sur l'environnement. Mais sur la politique, rien. Souriant, décontracté, agréable, mais bien décidé à demeurer, ce matin en tout cas, dans le rôle qu'il s'est dévolu en ces temps d'élection présidentielle.* »

Le contrat de travail, les 35 heures, l'environnement ne relèvent donc pas de la politique ? En revanche, en relèvent indiscutablement et passionnément, les questions sur la campagne de Ségolène Royal, sur la place que Jospin entend y prendre, sur les « éléphants » du PS, etc. Ainsi, cette question qui clôt l'entretien :

- J-M. A. : « Bernard-Henri Lévy, dans Le Point qui sort aujourd'hui, raconte son dîner avec Ségolène Royal, vendredi à l'Hôtel Monceau. Et il cite Ségolène Royal : "Je comprends Lionel Jospin qu'une fille comme moi, qu'une Bécassine, dit-elle, réussisse des choses où il s'est, lui, cassé les dents. Je conçois que ça le fasse rager". »

Bernard-Henri Lévy, marmiton de Jean-Michel Apathie ? On n'a pas quitté la cuisine.

Des « petits » candidats privés de toute question sur leurs propositions, alors que leurs moyens d'expression dans les médias sont limités. Des « grands » qui bénéficient chichement d'interrogations sur leurs programmes, mais qui parviennent cependant à en parler...

Qu'est-ce que la politique politicienne ? La politique vue par Jean-Michel Apathie et bien d'autres. Ce journalisme politique-là n'est pas irremplaçable. Mais, bien sûr, ce ne sont pas les « témoins » assistés par les metteurs en scène de TF1 et d'ailleurs qui peuvent les remplacer.

Henri Maler, 23 février 2007

NB. Faut-il le dire ? Alors disons-le : Acrimed ne soutient aucun candidat...

[5] Autre invitée, autre cuisine. Ainsi quand Jean-Michel Apathie interroge Marine Le Pen (le 24 janvier 2007), sur les 24 questions (ou simples interventions), aucune ne porte sur les propositions du Front national (si l'on excepte une question suscitée par les déclarations de Ségolène Royal sur ... la « souveraineté » du Québec). Sont successivement évoqués la campagne de Ségolène Royal, les sondages, les rapports avec Bruno Mégret. Jean-Michel Apathie commente sur son blog : « *Toujours à la chasse aux parrainages, du moins officiellement car certains responsables politiques assurent qu'en fait Jean-Marie Le Pen a fait le plein, le Front national semblait compter sur le renfort de Bruno Mégret. Celui ci, auteur en son temps du "puputsch" contre le président du Front national, assurait apporter 140 signatures de maires au candidat du FN. L'apport serait, paraît-il plus modeste, moins de dix, sept, a annoncé Jean-Marie Le Pen dimanche, sept, a redit Marine Le Pen ce matin. Dans ces conditions, la vice-présidente du Front national paraît douter du bien fondé de la réconciliation publique entre les deux hommes. Sans doute n'a-t-elle pas tort de s'interroger.* » La place accordée à Bruno Mégret est évidemment la principale question soulevée par la candidature de Jean-Marie Le Pen et le programme du Front National.